

Hélène Frappat *L'Agent de liaison*

Allia, 144 pages, 9 €

**Des mères, des filles...
tissent la toile circulaire du deuxième
roman d'Hélène Frappat, en forme
d'une quête de vérité impossible.**

Il y a trois ans, Hélène Frappat frappait fort : son premier roman, *Sous réserve*, renouvelait avec brio la vieille entreprise autobiographique, en dissimulant des aveux très personnels derrière le paravent d'une fiction en trompe-l'œil. La jeune femme, philosophe et cinéphile, n'y cachait pas sa dette à l'égard de Jacques Rivette, ce grand amateur de conspirations ludiques auquel elle a d'ailleurs consacré un essai... Pas étonnant dès lors que l'on repense au cinéaste de *Secret défense* en découvrant *L'Agent de liaison* :

ce second roman s'apparente en effet à un jeu de l'oie, dont les cent séquences numérotées seraient autant de cases communiquant pour nous faire avancer (ou reculer) dans une étrange partie littéraire, où les histoires s'emboîtent et prolifèrent sans que leurs liens soient forcément explicités. "L'agent de liaison", du coup, c'est peut-être le lecteur lui-même, invité à renouer les fils d'une trame elliptique et à retrouver les raccords d'une fresque familiale riche en rebondissements. Les femmes mènent le jeu, dans cette saga en kit qui nous promène entre Paris et sa banlieue, l'Aveyron et la Corse, la Russie et l'Italie : d'abord la narratrice, qui dit "je" mais se méfie des pièges de l'identité, surtout lorsqu'elle évoque les frasques de sa mère et les masques de son mari ; puis les personnages, comme Sylvette, qui a fui sa famille de restaurateurs installée à "Arcueilcachan" pour

découvrir la liberté parisienne et accoucher d'une petite Anne ; ou Rossana, la fille d'une institutrice sarde marquée par le deuil d'un autre enfant et mère elle-même d'une certaine Ada... Des mères, des filles, des secrets : tel est donc le matériau, a priori conventionnel, à partir duquel se tisse la toile du récit. Cette toile pourtant ne tient pas, et c'est là la grande originalité du dispositif imaginé par Frappat : rien n'y est sûr, tout se trouve de doutes, les personnalités sont doubles, les gens changent de nom, les hommes mentent, les espions trahissent, les mots eux-mêmes sont mités par le faux... Avec un sens souvent cocasse du suspense, la romancière fait ainsi disparaître puis revenir ses personnages, à la fois semblables et différents, au gré des digressions, des rapt et des métamorphoses que s'autorise son étrange fiction circulaire : nous suivons une intrigue

dont le centre n'est nulle part, mais les échos partout (gimmicks lacaniens, leitmotiv d'un vol de bijoux, références répétées à *L'Île au trésor* de Stevenson...). Une telle expérience ne va pas sans vertige, bien sûr, mais elle rappelle aussi la magie de films comme *Céline et Julie vont en bateau* ou *Le Pont du Nord* : comme chez Rivette, et souvent dans le même décor parisien, des femmes traversent les années 70 (et 80) sans se soucier des balises du réel et de l'imaginaire, transformant en récit d'espionnage l'apprentissage de leur liberté et en jeu de piste la recherche d'une identité forcément indocile... *L'Agent de liaison* raconte avec humour ce passage des frontières en quête d'une vérité impossible, d'une clé originelle qu'Holderlin appelle "pays natal", mais qui n'existe pas. Frappat le sait, et elle a fait de ce mensonge un roman formidable.

Fabrice Gabriel